

SPORT ET VIRILISME

Cet ouvrage est né de la volonté d'analyser la fonction des pratiques sportives dans la construction de la masculinité. Il est en effet admis que certains sports sont des *conservatoires des vertus viriles* (Georges Vigarello), des *bastions d'expression de la virilité* (Christiant Pociello), ou encore des *iefs traditionnels de la virilité* (Éric Dunning). En ce sens, ils participent à la diffusion et au renforcement du système de domination des hommes sur les femmes.

Les conditions objectives liées à l'organisation de l'institution sportive y sont pour beaucoup, de même que les valeurs qui y sont véhiculées (efficacité, rendement, compétitivité, combattivité, agressivité, etc.). Le poids des imaginaires masculins est indéniable en ce qui concerne la place accordée aux femmes dans le sport. Celles-ci y sont en effet dominées, sous l'effet des hiérarchies établies par la société et illustrées de manière spécifique dans le système des sports.

L'analyse des rapports hommes-femmes au sein de l'institution sportive constitue donc l'objet central des réflexions qui suivent. Initialement, la question des violences sexuelles ne devait représenter qu'un aspect particulier de cette analyse. Cependant, le travail entrepris à propos de l'*affaire des lanceurs de marteau* (quatre athlètes de l'élite nationale jugés pour des agressions sexuelles auprès de deux femmes athlètes lors d'un stage de préparation en 1991) nous a fourni un matériau d'une richesse insoupçonnée. Cette affaire revêt en effet un caractère exemplaire et procure un analyseur remarquable des rapports de pouvoir entre les sexes. C'est la raison pour laquelle une aussi grande place lui a été consacrée. Car elle illustre le rôle de l'institution sportive dans la reproduction et l'amplification de la domination (réelle et symbolique) des hommes sur les femmes. Les violences sexuelles dans le sport s'inscrivent totalement

dans ce système de domination. Elles sont, en outre, rendues possibles par l'exacerbation des valeurs de la virilité.

Nous nommerons *virilisme* cette idéologie de la virilité, entendue comme le caractère de ce qui – dans le masculin – établit, accrédite, propage et renforce l'idée d'une supériorité des hommes sur les femmes. Ce caractère se fonde sur la croyance en une différence de nature entre les deux sexes et sélectionne les éléments propres à alimenter la hiérarchie hommes/femmes. C'est pour cela que le virilisme pose comme valeurs les éléments physiques de cette différence (comme la force par exemple). De plus, en tant qu'idéologie le virilisme véhicule les imaginaires de domination, notamment en ce qui concerne la sexualité. Comme toute idéologie, il produit une vision du monde grâce à laquelle tout événement peut trouver une explication cohérente en apparence. Le virilisme formule ainsi les significations collectives grâce auxquelles la supériorité masculine se perpétue et les comportements masculins dégradants à l'égard des femmes se justifient.

Les analyses qui suivent portent sur ce qui se dit et ce qui se fait sur les femmes dans le sport. Car en effet, les pratiques ne reçoivent leur sens que des discours qu'elles produisent et qui les rendent possibles. Des témoignages sont également présentés. Ils permettent d'illustrer de manière vivante ce que l'analyse ne fait que théoriser. De plus, donner la parole aux victimes permet de les reconnaître en tant que telles. Leur voix, même si elle exprime une histoire singulière, est la voix de toutes les victimes restées silencieuses ou à qui le silence a été imposé.

Considérer le sport comme un ferment du virilisme doit permettre, à terme, de ne plus justifier des comportements habituellement tolérés, sous prétexte qu'ils participent à une supposée *culture sportive*. Rendre visible son rôle, dans la perpétuation de la domination masculine, contribue à la prise de conscience de chacun sur sa participation à une telle reproduction. Enfin, le fait que les contributions qui suivent soient écrites majoritairement par des hommes atteste qu'il est toujours possible de s'affranchir du poids des idéologies, y compris de celles qui sont le plus profondément enracinées dans notre histoire.